

PAPIER[SI] DES FUTURS

DIMANCHE 24 MAI 2015 - 18 H 00

3

THÉÂTRE

FANTÔMES

Des choses et ce qu'il y a derrière...



Les fantômes sont là...

En partenariat avec la Ligue de l'Enseignement du Cher, un metteur en scène audacieux, Bastien Crinon et son assistant Adrien, de la compagnie Aurachrome d'Orléans, un texte manuscrit de Fabrice Melquiot « *Théâtre pour servantes et oubliés* », dix acteurs issus de compagnies amateurs, autant de talents rassemblés, pour vous entraîner dans l'au-delà. En cinq répétitions seulement, Caroline, Isabelle, Leïla, Robin, Laurent, Yannick, Eve, Maryse, Pascale et Mickaëla évoluent dans un univers invisible aux yeux de tous, quoique... Curieux, ces personnages ? Ils vont, viennent, errent, déambulent, silencieux, se découvrent, se saluent ou s'épient. Certains sont charmants, d'autres se font des crasses, se font tomber, attrapent un bout de jambe. Sont-ils morts ? Non, ils se redressent ! La musique nous envahit, puissante, intense, et, en un clin d'œil, tout le monde a disparu... Où sont-ils passés ? Suspense.

Les revoilà, groupe d'humains, serrés les uns contre les autres, s'accrochant à leurs bagages, apeurés, perdus. Ils ne veulent pas se lâcher. Surtout ne pas s'approcher de l'échelle. Mais pourquoi ? Puis finalement, ils investissent les lieux, se mettent à l'aise, ôtent leurs manteaux et les relations s'installent.

Les servantes veillent, bienveillantes servantes qui voient tout, entendent tout. Elles n'ont de cesse de remettre les personnages en action. Et puis les autres, ils tournent en rond, ils s'insupportent, s'insultent « *on t'a mal écrit* », « *on ne m'a même pas écrit* » et puis ils « *s'emmerdent* ». Ils inventent tout, même l'amour. L'amour qu'ils n'ont jamais connu. C'est vrai, puisque c'est écrit dans le carnet. On joue à être réel, on partage les nouvelles, celles de la radio. Et les femmes de ménage hantent les lieux, achètent un soleil et s'approprient les étoiles, à chacun la sienne. Mais il n'y a rien à faire, on « *s'emmerde* » encore et toujours. On se casse. Il faut y aller. Il faut prendre l'échelle. La peur au ventre. D'ici, on ne sort jamais, nous sommes des fantômes !

Marie-Noëlle Roblin

La compagnie Aurachrome présente à 18 h un spectacle de danse : Plus pied dans le Verger.

L'originalité : deux danseurs, Bastien Crinon et Clémence Prévault évoluent dans une chorégraphie où ils mêlent les corps, les objets, le vivant du monde humain et le vivant du monde animal.

Installés dans la prairie, avec Maguy toute en plumes, sans les strass, laissez-vous envoûter par cette musique et ces rythmes apaisants.

THÉÂTRE D'OBJETS POÉSIE

POÈMES DE PAPIER

Pierre, feuille, ombre, poésie !

Sur une idée de la Maison de la Culture de Bourges, et avec la complicité de la Compagnie Les Anges au Plafond, le spectacle « *Poèmes de papier* » réunit sept résidents des Foyers de vie du GEDHIF et six écrivains amateurs. L'idée est de faire un grand voyage. Intérieur et extérieur. A partir de renkus, genre de poème collectif japonais, les écrivains, encadrés par le metteur en scène Brice Berthoud, ont écrit des poèmes de 4, 6 ou 8 vers partant de choses intimes et personnelles. La seule contrainte est de reprendre le dernier vers du poème qui le précède. Le groupe du foyer, encadré par Jessy Cailat, a créé des marionnettes de papier, drôles et poétiques à la fois. Imaginer, toucher, travailler la matière. Ces deux groupes de travail se rencontrent et travaillent de concert, en unissant les poèmes écrits, les marionnettes qui prennent vie et jouent avec l'ombre.

Sur scène, un mur de papier, déroulé au fur et à mesure, séparent les diseurs de poésie et les apprentis-marionnettistes-joueurs d'ombre. En fond sonore, une guitare acoustique effleurée par un archer, accentue l'invitation au voyage, souligne l'ambiance en nuance, légère et grave.

Les poètes disent leurs renkus, en travaillant le mur de papier. Ils lui donnent vie. Une main déchire le papier et, avec le jeu de lumière et d'ombre, nous offre des vagues. Une main froisse le papier et une montagne s'élève, plus loin une autre main invente un ciel étoilé. Le piment ocre

effleure le papier et dévoile un profil, des formes, des rêves.

Des questions sont posées : faut-il « *croire, savoir, ou juste voir* ? ». Jouer aussi avec les mots « *se perpétue et vit, se perd, se tue et vit* ». Laisser planer. Prendre le temps de rêver et jouer avec son imaginaire. Prendre le temps d'une danse. Le passage de la parole d'un poète à l'autre. D'un geste. Passage de flambeau.

Et sur les voûtes de la salle des moines, dans la semi-pénombre, d'autres ombres encore se forment, s'agitent, hésitent, chahoutent, tanguent et la pierre se réchauffe. L'ombre est abordée comme une métaphore du regard de l'autre sur nous, sur ceux qui sont différents. Pour Fouzia, Collette, Babeth, et les autres, ce « *Poème de papiers* » est avant tout une belle aventure collective, hors du foyer. Riche d'émotions, de complicité et de tendresse. Ils ne le disent pas avec des mots, mais ils le montrent dans leurs étreintes, leurs marionnettes, leur application à jouer avec ces ombres, à les apprivoiser, à les déjouer peut-être.

Corinne Plisson

Et ce soir, à 21 h 30, dans le dortoir des Convers, il ne faudra pas manquer le spectacle de la Compagnie Les Anges au plafond « *Du rêve que fut ma vie* », où seront savamment mélangés l'univers de Camille Claudel, du papier, de la lumière et de l'ombre, une contrebasse. Avec légèreté, grâce et poésie.

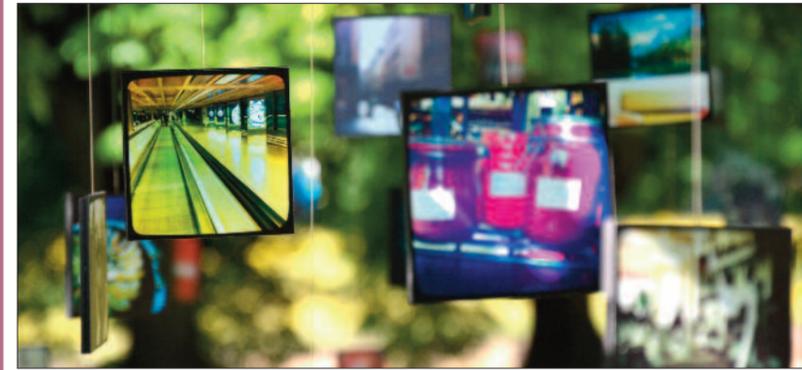


Voyage sur papier

EXPOSITION INSTALLATION

D'UN BATTEMENT DE CILS

Étranges fruits au verger



Récolte d'images

La nature est en avance, ici ! En attendant la récolte de pommes, savourons des yeux et des oreilles l'univers de Camille Perreau, plasticienne, et de François Payrastre, créateur de son, de la compagnie Entre chien et loup.

A chacun de se composer son histoire à partir des propositions d'images multiples ondulant sous ou au-dessus de son nez, au gré de la brise, instantanés d'une vie quotidienne vi-

revoltante, qui viennent en résonance avec le temps long de la vie de l'abbaye.

A nous, à vous de repérer parmi les photos les moments insignifiants au premier abord, mais qui nous habitent intimement.

Tous ces instantanés se relient dans le temps par la bande son qui diffuse des fragments, des petits riens sonores de la vie.

Regardons ce que cela nous dit...

Mireille Dubreuil

DANSE PHOTO THÉÂTRE

MÉDÉE KALI MATÉRIAUX

Amour morbide



Entre violence et folie

Dans ce spectacle, « *Médée Kali Matériaux* » Caroline de Vial, comédienne, Christian Bourigault, danseur, Sab Ji, photographe, et Alexandre Ringaud, création musicale, transcendent le magnifique texte de Laurent Gaudé en mêlant leurs sensibilités. Médée, magicienne de la mythologie grecque, Kali, divinité hindouiste, déesse de la mort, unies en une seule personne. Ils sont deux sur scène, Médée Kali et Lui. L'Homme, dont le nom n'est dit qu'à la toute fin, silencieux. Et il y a aussi la voix des enfants de Médée, tués de ses propres mains, qui la hantent. Des photos sont projetées sur les murs de pierre, des hommes aux visages étirés, torturés, des

formes comme des explosions. Médée et l'Homme se trouvent, se séparent. Telle une danse mortuaire prise dans un tourbillon d'images et de musique. La Médée de Caroline de Vial nous apparaît tour à tour sensuelle, guerrière, lumineuse, fragile. Bouleversante dans sa souffrance. Repoussante dans sa monstruosité. Lui, personnage sans voix, qui hurle de son corps, subit, puis mène la danse au final. Lui, troublé, perdu et éperdu pour la Femme, horrifié par le sang sur les mains de l'infanticide. Un ballet de violence et de folie.

Corinne Plisson

23-24 MAI 2015

Les Futurs de l'Écrit

28 spectacles et installations
Musique, danse, théâtre, installations,
arts visuels, littérature, arts plastiques

ABBAYE DE NOIRLAC
18200 BRUÈRE-ALLICHAMPS
futurescrit.com

L'ÉDITO

Un avenir pour la vieille dame de pierre ?

Noirlac, vestige de l'Histoire. Le passé est omniprésent, il suinte à travers la pierre. Lourd. Pesant. Étouffant.

Cependant, à en voir les marches inégales creusées par le temps, le passé s'érode, s'effrite. Il s'oublie peu à peu, finalement. Alors, dépouillées de leur caractère initial, que peuvent encore nous offrir ces pierres vieilles ? En 2015, pourquoi donc cette abbaye ?

Pour rien. Passé imposant, présent anecdotique, futur inexistant. Amas de pierres quasi ridicules, dans un monde visiblement incompatible.

Pourtant hier, j'ai vu, j'ai senti, j'ai ressenti, j'ai goûté, j'ai écouté. J'ai ri et j'ai pleuré. J'ai beaucoup voyagé, hier. Et c'est en voyant s'allumer d'étranges clartés dans un Noirlac étoilé, que j'ai réalisé que l'abbaye avait proprement son futur. Celui d'offrir à quiconque entrera en ses murs protecteurs, un souffle spirituel nouveau, la magie de la découverte et de la rencontre. Une foule d'expériences uniques, en harmonie complète avec le lieu.

Bien plus qu'un futur, Noirlac possède, aujourd'hui fier, ses Futurs...

Henry Hautavoine

INSTALLATION

IMAGINASONS

Méli-mélo de sons, voix et nature



Une expérience acoustique

Comment amener des adolescents à entrer dans un univers sonore inconnu à leurs oreilles, et qu'on entend peu sur les ondes ? C'est le pari relevé par Cyril Hernandez, compositeur et musicien, avec, encadrés par Frédéric Renard et Isabelle Riffet, leurs professeurs, dix élèves du collège Jean Renoir à Bourges : Arnaud, Aymeric, Brandon, Elise, Jason, Jordan, Marine, Raphaëlle, Skander et Xavier. Nous voilà, sous le noyer, pour découvrir le

fruit de cette aventure de sept mois. Installés sous le Mobilasons, nous fermons les yeux, bientôt bercés par un tintinnablement. Sept des dix élèves du projet déambulent parmi nous, égrenant des sons de cloche, à l'aide d'instruments conçus par l'artiste. Le Mobilasons diffuse la musique de Cyril Hernandez, tandis que les élèves manipulent les platines, jouant également sur les tonalités, les rythmes, le niveau sonore

de la bande son. Superposées à ce monde sonore, leurs voix entrent alors en scène, sous forme de jeu, « qui suis-je ? comment j'aimerais m'appeler ? », de suggestions, « et si on écrivait le futur ? », pour terminer par un chant choral autour d'ici et d'ailleurs.

Un moment à vivre les yeux fermés, pour mieux s'imprégner de ce monde musical si personnel. Apaisant.

Dans le couloir des chambres des moines, vous pourrez retrouver les photos de nos musiciens amateurs, réalisées par Antoine Challeil. Rétro-éclairées par les fenêtres, ces photos témoignent d'un instant construit : chaque élève doit fermer les yeux, penser à quelque chose qui le rend heureux, puis, au son d'une cloche, il ouvre les yeux. Clic clac, photo qui saisit le visage illuminé. A quoi, à qui pensent-ils ? A une fleur, à une moustache ?

Prenez encore quelques instants pour jouer au Marcelophone et passer derrière les rideaux des chambres des moines pour découvrir les autres installations fascinantes de Cyril Hernandez : passez par le Miroir du temps, puis allez plonger la main dans le Mobilason, qui vous entraîne dans un voyage entre corne de brume, ruisseau clapotant et chant des cigales.

Mireille Dubreuil
Marie-Noëlle Roblin

ZOOMS

PHOTOS-LÉGENDES



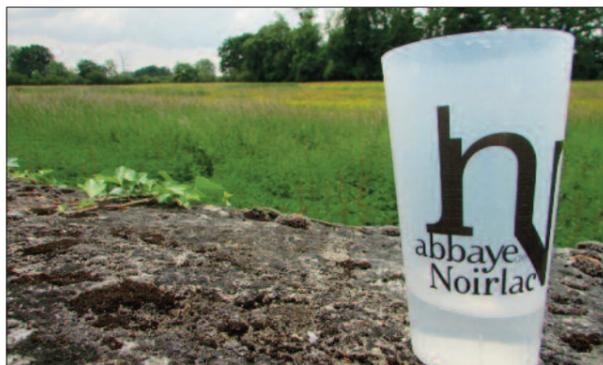
Pied de poule



« Tiens, j'entends une poule ! »



Noirlac-plage



De la culture à boire sans modération

MUSIQUE

À FOND

L'improbable duo



Répétition générale quelques heures avant la restitution

Ce soir, *Les Futurs* accueillent un duo improbable : trois vieilles à roue électroacoustiques se mêlent au son des percussions. Cette création, portée par Valentin Clastrier, compositeur et virtuose de la vielle, et Serge Ceccaldi, compositeur et directeur de l'école de musique actuelle *Musique et équilibre* d'Orléans, intègre des percussionnistes amateurs de Bourges, Tours ou encore Blois. L'écriture a débuté en janvier et le travail avec les groupes d'amateurs s'est étalé d'avril à mai. *A Fond* est un projet innovant puisque c'est la première fois que percussions et vieilles à roue jouent à parts égales.

Le concert de ce soir, aux *Futurs de l'écrit*,

représente une première ébauche pour cette création musicale. Sur scène, les trois viellistes, Valentin Clastrier, Gilles Chabernat et Romain Baudouin, et des percussionnistes dont trois professionnels, Adrien Chennebault, Florian Satche et Gérard Siracusa.

Les instruments à cordes et ceux à peaux se mêlent et s'entremêlent, vibrants et pulsants. Une rencontre instrumentale pleine d'énergie et de fougue qui ce soir, sans aucun doute, va déclencher un feu d'artifice musical aux *Futurs de l'écrit*. A ne pas manquer au dortoir des convers à 20h.

Karine Bouet

POESIE VIDEO

DIS-MOI UN PAYSAGE

De Noirlac à l'Extrême-Orient...

Le cadre de l'abbaye inspire un projet poétique des élèves du lycée Sainte-Solange de Châteauroux, avec le concours de l'association Kibo no Yume, dont Yoshiki Shimomuri est le plasticien, sur les photographies de Loïc Touzet, accompagnés par Pierre-Olivier Lombarteix, auteur, ainsi qu'Isabelle Destombes, chanteuse et metteuse en scène. Tout part du « *silence de l'abbaye... au lever du soleil* ». Des bruissements naissent, des chuchotements, des murmures, des méditations qui se transforment peu à peu en chants liturgiques... envoûtants.

Des « *initiales gravées dans les pierres glaciales de*

l'abbaye », ultime trace d'un amour passé, ce gazel (ou « *ghazal* », poème oriental sur les états d'âme amoureux) : « *Mes pensées vagabondent... sous un ciel d'ivoire... ton visage... un mirage... à mesure que s'étiolent mes souvenirs d'amour... assise sur la pierre... je suis encore avec toi...* ». Songe désespéré dans « *l'abbaye perdue...* », qui contraste avec la brièveté des haïkus, textes d'inspiration japonaise de dix-sept pieds, déclamés « *au gré du vent...* ». Dans l'ancienne demeure des moines, « *le bruit de la plume* » résonne encore dans le « *cloître des richesses* ».

Henry Hautavoine
Michèle Hubert



Le cercle des jeunes poètes

MUSIQUE VIDEO

JARDIN DE TABALDAK

Création autour de la Création



Oiseaux pour flûtes et percussions

Au commencement était le Créateur, le Tabaldak des Indiens Abénakis, tout au Nord-Est de l'Amérique. Sur sa terre, son jardin, il avait placé des hommes (des femmes aussi !), grands et petits. Les hivers longs et froids étaient bien ennuyeux pour les jeunes Indiens, claquemurés dans les tipis. Puis, Tabaldak créa les oiseaux, et les enfants furent heureux... jusqu'au retour de l'hiver car les oiseaux étaient tous blancs, donc quasi invisibles sur la neige ! Tabaldak leur ajouta des couleurs, et les enfants sont redevenus joyeux, d'autant que les oiseaux sont de formidables chanteurs.

Le spectacle proposé par Souffle Nomade-Trio d'Argent nous fait vivre cette genèse, en sons et en images. Les flûtistes et les percussionnistes jouent la transcription de neuf chants d'oiseaux, écrite par François Daudin-Clavaud et Leon Milo. Les virtuoses

et les élèves des Conservatoires de Bourges, Vierzon et Saint-Amand-Montrond s'associent, et notre imaginaire nous emmène... Un matin, les oiseaux saluent le nouveau jour, les noirs et blancs, les monochromes des couleurs primaires, les multicolores, ce qui constitue les trois parties de la représentation. Olivier Messiaen, compositeur ornithologue - à moins que ce ne soit l'inverse ! - avait déjà reconnu les talents des oiseaux, « *premiers musiciens du monde* ».

Les images, les visions, les couleurs, résultent de l'Origine du monde de... Miguel Chevalier. Le son génère des images en temps réel. Des formes en V, des sinusoides fondent sur l'écran, explosent et repartent. Oiseaux virtuels ? Réalités fugaces ? Des oiseaux et des hommes. Spiritualité et musique sont au rendez-vous.

Michèle Pernier

h
abbaye
Noirlac
centres culturels
de rencontre

Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



Avec le soutien de RCF en Berry et de l'Echo du Berry

Le Centre de la Presse

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais

Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com

Participent à PAPIER[S] : Karine Bouet, Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Henry Hautavoine, Michèle Hubert, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin.